

KÉVIN FOURNEAUX

UN SIMPLE CHOIX

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525897

Dépôt légal : janvier 2026

Remerciements

Tout d'abord, je souhaite remercier chaleureusement toutes les personnes qui m'ont soutenu lors de l'élaboration de ce nouveau projet ainsi que celles qui le feront en prenant le temps de me lire.

Pour finir, je tiens à adresser un grand merci à mon mari qui ne m'a jamais laissé tomber malgré quelques moments d'incertitude ou de peur.

Chapitre 1

La disparition

Cela fait maintenant plusieurs jours que Rachel et Christopher n'ont pas de nouvelles de leur fille, Esther. Elle a pour habitude de sortir et dormir chez des amis mais donne toujours signe de vie pour ne pas inquiéter ses parents. Un coup de fil par-ci, un SMS par-là... mais, cette fois-ci, rien. Assise sur un tabouret de la cuisine équipée de leur modeste maison à colombages, Rachel a tenté de joindre les parents chez qui sa fille se rend la plupart du temps mais aucun ne l'avait vue depuis un petit moment.

— Êtes-vous certaine de ne pas l'avoir aperçue, madame ?
Je sais qu'elle est souvent avec Lisa et...

— Écoutez, elle est jeune, ne vous inquiétez pas. Nous avons tous fait ça durant notre jeunesse, non ?

— Oui mais nous n'avions pas les moyens de communication que nos enfants ont actuellement. Il était plus difficile pour nous d'appeler, nous n'avions pas de téléphone portable. Là, j'ai l'impression qu'il se passe quelque chose, que peut-être...

Avant même qu'elle ne puisse terminer sa phrase, son interlocutrice la coupe sèchement et lui demande d'arrêter d'insister. Même résultat pour quasiment tout le monde. À force de les contacter au moins deux fois par jour, elle a fini par les mettre en rogne et ne reçoit aucun soutien, de personne. Attristée, à bout de force, elle sait qu'elle peut tout de même compter sur son mari et lui fait part de ses inquiétudes quant à l'absence prolongée de l'adolescente. Celui-ci, étant installé confortablement sous la couette, prêt à s'endormir, se retient de soupirer et, de ce fait, montre son exaspération.

— Chéri, est-ce que ta fille t'a appelé ou envoyé un SMS dernièrement ?

— Non, je n'ai rien eu, dit-il en vérifiant sur son téléphone tactile datant de l'année passée.

- Je trouve ça étrange...
- Pourquoi ?
- Elle n'est pas rentrée depuis quelques jours et aucun contact de sa part ! C'est bizarre...
- Elle est en vacances et est sûrement partie avec ses copines quelque part. Ça ne sert à rien de t'inquiéter autant pour elle. Elle sait se débrouiller tu sais.
- Arrêtez de me dire de ne pas m'inquiéter ! D'abord, les parents de ses amis, puis toi. J'aimerais que ça cesse. Il est normal d'avoir peur pour ses enfants, non ? dit-elle en élevant fortement la voix.
- Alors, pour commencer, essaie de ne pas exprimer ton inquiétude aussi fort, tu vas réveiller Aaron. Ensuite, je comprends très bien ce que tu ressens mais il faut que tu arrêtes de harceler ces pauvres familles... est-ce que tu as essayé de l'appeler ?
- Je n'ai aucune réponse de sa part et, apparemment, personne n'en a.
- Très bien. Alors, demain matin, nous nous rendrons au commissariat pour leur expliquer la situation.

Une fois sur place, Rachel et Christopher expliquent tout au policier. Le père de famille, lui, semble beaucoup moins inquiet que sa femme. Finalement, il hausse les épaules. Pour ce dernier, Esther faisait simplement ce qu'elle avait toujours fait : vivre.

Il a, cependant, accepté de faire cela pour sa femme car elle a un « mauvais pressentiment », comme elle aime à le rappeler.

Après quelques échanges, le policier, un peu flemmard sur les bords, décide quand même de faire son travail et les aider. Il leur confie donc un document à remplir et un stylo. Suite à quoi, il les invite à quitter les lieux.

- Je préviens mon supérieur et vous tiens au courant s'il y a du nouveau, dit l'officier de police en ouvrant la porte.
- Merci beaucoup, monsieur, répond poliment Christopher en serrant la main de son interlocuteur.

Les parents sortent en mettant tous leurs espoirs entre les mains de la police.

Plusieurs jours passent depuis leur requête. Toujours rien.

— Maman, t'as l'air triste.

— Je me fais beaucoup de souci pour ta sœur.

— Je sais... Comme toujours.

— Aaron...

Le petit frère d'Esther est parti sans même terminer la conversation avec sa mère. Cette dernière ne se sent même pas un peu coupable de délaisser son fils de la sorte. Elle veut à tout prix savoir où se trouve sa fille. Elle n'a que cela en tête, pour le moment.

— Aaron ne dîne pas avec nous, ce soir ?

— Non. Il est, comme d'habitude, enfermé dans sa chambre.

— Veux-tu que j'aille le chercher ? demande Christopher.

— Non, ça ira. S'il avait réellement envie d'être avec nous, il serait autour de cette table, répond-elle de façon désinvolte.

— D'accord... Peut-être qu'il est angoissé, par rapport à l'absence d'Esther ? Tu sais, Rachel, ça reste sa sœur. Nous devrions sûrement faire en sorte de ne pas le mettre de côté pendant nos recherches. Nous sommes tous touchés.

— Écoute, pour l'instant, je suis concentrée sur la disparition de notre fille.

— Très bien. Je monte me coucher, dit-il d'un air las.

Une fois dans les draps à motifs floraux, Christopher s'endort en quelques minutes. Rachel, quant à elle, débarrasse la table, fait la vaisselle et, avant de rejoindre son mari, avale deux pilules.

Lorsqu'elle arrive dans la chambre, elle aperçoit Christopher prenant toute la place dans le lit et décide de s'installer dans la chambre d'Esther, sur son lit à baldaquin en bois. Ses yeux se ferment au bout de plusieurs heures, humides. Malgré les médicaments, censés l'aider à moins ressentir les

choses, elle n'a fait que penser à tout ce qui a pu arriver à sa fille.

Aaron, énervé par cette situation, sort de la maison, en pleine nuit. Il marche sans savoir où aller et se retrouve finalement près d'une rivière, à quelques pas de la forêt, complètement seul. Il entend des bruits de branches qui se cassent à proximité et finit par fuir aussi vite qu'il le peut et retrouve sa chambre, son lit, sa zone de confort.

Cela fait un mois que les proches d'Esther n'ont aucun signe d'elle. Où peut-elle être ? Avec qui ? Est-ce qu'elle va revenir ? Les mêmes questions revenaient sans cesse, sans aucune réponse. Rachel et Christopher, qui sont à bout de force, n'arrivent plus à suivre entre leur travail et l'enquête qui ne connaît aucune avancée. La mère de famille, totalement désespérée et dépassée par la situation, se terre dans le silence.

Nous sommes samedi matin, en plein mois de décembre. Les fêtes approchent. En ce jour, le temps est froid et pluvieux en Bourgogne, le sol est mouillé, le bitume glissant. Pourtant, ce qui marque Camille, l'épicière âgée du village, c'est un corps allongé qui a l'air inanimé. Elle était à la chasse aux champignons et a choisi d'emprunter un chemin différent qu'à l'aller pour rentrer chez elle. La femme, ridée et visiblement fatiguée, se rend jusqu'à sa voiture, où est resté son téléphone portable à clapet, afin d'appeler quelqu'un à la rescousse.

— Alors, madame, où est-ce que vous avez vu cette personne ?

— Par-là, suivez-moi, répond Camille au policier presque deux fois plus grand qu'elle.

— Êtes-vous sûre que cette personne est sans vie ?

— Je n'ai pas osé la toucher avec mes mains mais j'ai voulu la faire bouger en utilisant mon bâton de marche et elle n'a pas réagi. Ensuite...

— Oui ?

— Je crois avoir vu du sang au niveau de son visage. Je vous ai appelé tout de suite. Je ne savais pas quoi faire. J'ai paniqué, explique la femme au teint terne et à la longue chevelure blanche.

— Je comprends, madame. Ne vous en faites pas. Merci de nous avoir appelés.

Suite à quoi, les policiers décident de faire appel à la police scientifique afin d'analyser la scène.

Le corps est allongé, face contre terre, le haut du crâne et la pierre qui se trouve juste en dessous sont pleins de sang coagulé. La victime est en tenue de jogging et une branche se trouve à proximité du cadavre, entre autres déchets dispersés à cause de pollueurs irrespectueux de la nature. L'identification n'est pas utile dans ce cas-là. Ils savent déjà.

Les agents remballent tout le matériel après avoir pris les photographies nécessaires, pris des notes et, finalement, passent à l'étape la plus compliquée dans ce genre d'affaire : prévenir les proches et gérer une potentielle crise d'hystérie.

L'appel reste sans réponse. L'inspecteur se lance et laisse un message vocal : « Bonjour monsieur, pourriez-vous me rappeler le plus rapidement possible, s'il vous plaît ? Il s'agit d'une affaire très importante. Le mieux serait que vous veniez au commissariat directement. Je préférerais vous parler face à face. Venez et demandez l'inspecteur Bush. Merci à vous. »

Il est maintenant dix-neuf heures et son cœur se met à battre plus vite en voyant la notification sur son téléphone portable. Il écoute et quitte son lieu de travail en trombe, monte dans sa voiture, parcourt les cinq petits kilomètres qui le séparent du commissariat. Il stresse, il transpire et se pose des centaines de questions durant le peu de trajet qu'il a à faire.

— Bonsoir, j'étais au travail je viens tout juste d'avoir votre message. Que se passe-t-il ? Pourquoi est-ce que vous m'avez fait venir ?

— Bonsoir monsieur... Tout d'abord, asseyez-vous. Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Nous avons eu un signalement, ce matin, concernant un corps inanimé.

— Non... Ne me dites pas que...

— Je suis désolé, monsieur. Il s'agit bien de votre fille, Esther, répond l'homme musclé, avec un chagrin bien dissimulé afin de rester professionnel.

— En êtes-vous certain ?

— Cela ne fait aucun doute. J'ai préféré vous contacter, vous, plutôt que votre femme. Elle m'a semblé plus « fragile » que vous concernant toute cette histoire de disparition. Je ne souhaitais pas mettre mes collègues et moi dans une situation inconfortable. J'espère que vous comprenez...

— Oui, vous avez bien fait, merci, dit-il en essayant de retenir le flot de larmes qui ne demande qu'à couler.

L'inspecteur, toujours arboré de son béret bleu nuit, lui explique qu'une enquête est ouverte mais que l'hypothèse la plus probable reste l'accident malgré tout.

Christopher Bocar sort du bâtiment en se demandant comment annoncer la nouvelle à Rachel mais aussi à Aaron. Il se pose sur le siège conducteur de la voiture familiale et hurle, pleure en tapant sur le volant. Le père de famille reprend la route après s'être calmé et réfléchit...

— Aaron, Rachel, venez dans le salon, s'il vous plaît.

— J'ai la flemme, papa.

— Ce n'était pas une question. Tu viens et tout de suite.

— Qu'est-ce qu'il se passe, chéri ? Tu as l'air contrarié, lui lance Rachel en retirant ses lunettes de vue tout doucement.

— Vous devriez vous asseoir.

— Tu me fais peur, dit sa femme.

— Accouche, marmonne son fils.

Durant quelques secondes, le père de famille cherche ses mots afin de ne pas infliger encore plus de souffrance à ses proches en leur annonçant la triste et mauvaise nouvelle.

— Ce n'est pas possible ! Tu mens ! Les flics mentent ! Ça ne peut pas être elle, pas notre Esther ! crie Rachel en mettant quelques frappes en direction de son mari, qui lui, ne réagit pas.

— Chérie, l'inspecteur m'a montré les photographies qui ont été prises et je l'ai reconnue. C'était bien Esther. Je suis désolé.

— Je veux la voir. Tout de suite !

— Ce n'est pas possible pour le moment. Ils font quelques analyses, au cas où leur première hypothèse n'est pas la bonne. D'ici quelques jours, tu pourras y aller...

— Je veux ma fille... Christopher, pitié... ma fille ! hurle la femme de quarante-trois ans.

Aaron, quant à lui, n'a dit aucun mot. Il est resté passif tout au long de la conversation. Il profite que ses parents pleurent dans les bras l'un de l'autre pour retourner s'enfermer dans sa chambre, seul. Il se pose sur son lit avec ses écouteurs pour ne plus entendre Christopher et Rachel larmoyer sur le sort de leur fille.